

MA CONNEXION...LIIBRE No 3

Bonjour, cher-es ami-es,

En février, je vous consultais sur le cerveau d'échange qu'on me proposait. En fait j'ai reçu beaucoup d'avis et j'ai lu tout ce qui m'est tombé sous les yeux au sujet de la fameuse IA.



Je veux dire un grand merci à toutes les personnes qui m'ont envoyé leur point de vue. Vous m'avez aidé à ne pas prendre de risque sur l'échange de cerveau et je vous dirai pourquoi. D'abord je vous transcris quelques avis dont je fais mon profit et qui pourraient vous être utiles à vous aussi, mes chers « Connectés ».

- « Une réponse qui dit tout :



- « Concernant le cerveau de secours...

Je me dis que je serai ravie de l'utiliser et même lui céder la première place s'il est plus intelligent que moi, le jour où il sera possible de le connecter à mon cœur.

Car l'intelligence, artificielle ou pas, me fait mille fois plus peur que la stupidité, lorsqu'elle est déconnectée du cœur. Et, plus elle est grande, plus elle est épouvante. »

- « Oui, je fréquente IA! Elle n'est pas intelligente, mais très rapide, pourvu que je lui pose des questions qui lui conviennent. Autrement elle se désiste, refuse. Par exemple, je lui ai un jour demandé de me parler de ses sentiments. Sa réponse a été brutale dans sa délicatesse! "Je ne ressens rien, mais je comprends beaucoup, et je m'implique dans la conversation pour qu'elle soit vivante et utile." Ça dit quoi? Enfin, je passe mon temps parfois ainsi!

Oui, je sais que le Pape nous invite à jeûner du numérique! Mais je suis un numéricoholic! Je vais essayer de vivre avec, mais sans trop de dépendance. Encore une résolution! Je verrai son sort! »

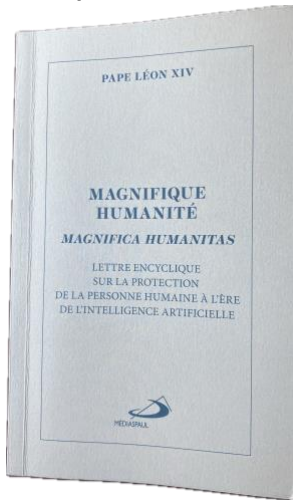
Après ces paroles de deux amis « connectés », je vous cite une couple d'articles, lus avec intérêt dans Le Devoir.

L'un citait mon professeur Ivan Illich. Dans les années 1960-70, celui-ci montrait comment les outils modernes deviennent destructeurs lorsqu'ils dépassent l'échelle humaine. Pour lui, un seuil est franchi lorsque « ce n'est plus l'outil qui sert l'homme, mais l'homme qui est asservi par l'outil ». Et l'auteur de l'article, Christian Vézina, continuait : « Pour Illich, la question n'est pas de refuser la technique, mais d'en définir les limites. Chaque société doit se demander : jusqu'où un outil demeure-t-il convivial – c'est-à-dire au service des gens – et à partir de quand devient-il un système qui les contrôle? » (Le Devoir, 19 avril 2026) C'est du Illich à son meilleur. Il lui manquait seulement de mentionner l'IA par son nom.

Je me retrouve aussi dans un autre article du 16 mars 2026. Gaston Desjardins y confesse qu'il sent « le vent de mutations barbares qui l'effacent lentement... Face aux phénomènes technologiques, dont l'intelligence artificielle, il anticipe la fin de ce qu'on persistait, jusqu'à

tout récemment, à appeler la nature humaine...L'humanité serait-elle obsolète? », se questionne-t-il tristement.

On dirait que le Pape Léon l'a entendu et à voulu lui donner un peu d'espérance en intitulant son encyclique « **Magnifique humanité** ».



Il va sans dire que je vous la recommande, cette encyclique: c'est un must! Génial! Mais attendez-vous pas à une lecture de vacances. En fait j'ai lu cette encyclique avec beaucoup d'intérêt et d'attention. Je l'ai dévorée et annotée. Elle a été pour moi la suite naturelle d'un cours que nous avait donné Jean-Claude Rondeau (en 1964!) sur l'enseignement social de l'Église. Pour mon bénéfice, et peut-être pour le vôtre, je vous mentionne quelques points que je veux garder en mémoire et surtout en pratique.

Je note d'abord que le sujet est bien plus vaste que l'IA. C'est tout l'enseignement social de l'Église que le Pape résume.

En effet le Pape se demande quel est le fondement de l'enseignement social de l'Église?

La dignité de l'être humain, dit-il.

Quels sont les cinq principes qui en découlent?

- 1. Le principe du bien commun.*
- 2. Le principe de destination universelles des biens.*
- 3. Le principe de subsidiarité*
- 4. Le principe de solidarité*

5. *Le principe de justice sociale*

Voilà la structure de toute l'encyclique. De ce fondement et de ces principes, le Pape Léon cherche comment juger la grande richesse de l'IA ainsi que ses risques. De quoi alimenter notre discernement sur l'usage que nous en faisons.

Et je cite longuement.

109. « Les principes de la Doctrine sociale nous aident à lire cette nouvelle réalité. Dans un monde où quelques sujets concentrent les données, les ressources informatiques et le pouvoir réglementaire, parler de bien commun signifie démasquer cette nouvelle asymétrie épistémique, économique et politique, en dénonçant les nouveaux monopoles de l'IA. Parler de destination universelle des biens signifie trouver des moyens d'assurer l'accès universel aux technologies et à la formation. Parler de subsidiarité exige de protéger la capacité des communautés à choisir et à corriger, sans reléguer leur intervention à un simple rôle de surveillance, une fois que les normes ont été établies ailleurs. Parler de solidarité oblige à reconnaître le travail invisible, souvent exploité, qui alimente les modèles algorithmiques. Parler de justice impose de s'interroger sur les géographies du pouvoir définissant qui peut entraîner les modèles et qui n'est qu'objet d'entraînement, et de reconnaître que la justice sociale n'est pas seulement un objectif à protéger après l'adoption des technologies, mais une condition préalable à mettre en œuvre dès leur conception. »

« 99...Il faut éviter l'erreur consistant à assimiler cette intelligence IA à l'intelligence humaine. Ces systèmes imitent certaines fonctions de l'intelligence humaine. Ce faisant, ils la surpassent souvent en termes de vitesse et d'ampleur de calcul, offrant des avantages concrets dans de nombreux domaines. Et pourtant, cette puissance reste exclusivement liée au traitement des données : les prétendues intelligences artificielles ne vivent pas d'expérience, ne possèdent pas de corps, ne connaissent ni la joie ni la douleur, ne mûrissent pas dans la relation, ne savent pas de l'intérieur ce que signifient l'amour, le travail, l'amitié, la responsabilité. Elles n'ont pas de conscience

morale : elles ne jugent pas le bien et le mal, ne saisissent pas le sens ultime des situations, n'assument pas le poids des conséquences. Elles peuvent imiter des langages, des comportements, des évaluations, elles peuvent simuler de l'empathie ou de la compréhension, mais elles ne comprennent pas ce qu'elles produisent, car elles n'habitent pas l'horizon affectif, relationnel et spirituel dans lequel l'humain devient sage. Même lorsque ces outils sont présentés comme capables d'"apprendre", leur manière de le faire diffère de celle de l'être humain. Il ne s'agit pas de l'expérience de celui qui se laisse façonner par la vie et grandit au fil du temps à travers ses choix, ses erreurs, le pardon et la fidélité ; il s'agit plutôt d'une adaptation statistique à partir de données et de résultats qui peut s'avérer très efficace, mais qui n'implique pas de croissance intérieure. »

Ma conclusion à moi? Non, je n'en ai pas. Ce que je trouve dans l'encyclique, ce sont des clés qui vont me servir dans mon usage de l'IA. Ces clés m'aident aussi à juger bien d'autres réalités : la banalisation de la guerre, le trafic humain, la force comme remplaçante du droit international, la situation à Cuba, la crise alimentaire au Québec... Où est la dignité humaine dans ces enjeux? Où sont les cinq principes mentionnés?

Voilà comment ces notes de lecture m'encouragent à garder mon sens critique face à la « fascinante et redoutable » IA. Je vous souhaite donc, chers connectés, un **cœur qui écoute et discerne**. En tout cas, c'est une demande qui plait à Dieu; c'est celle de Salomon, dans la lecture de dimanche dernier.

Roland Laneuville
rolandlaneuville@yahoo.com